

attribuent le contact immédiat de Fritz von Uhde avec la nature à Liebermann — avec lequel il se lia d'amitié après avoir passé un an à Paris — et surtout à un séjour en Hollande, grâce à l'instigation de Liebermann. (17) Bientôt l'influence de Munkacsy s'effaça dans l'oeuvre de von Uhde, qui se laissa persuader par son nouvel ami d'abandonner la composition décorative de leur ancien maître et sa technique du bitume et de la «sauce brune». (18)

Lorsque Uhde quitta Paris en 1880, sa fameuse «Chanteuse» y laissa une impression qui n'a d'ailleurs pas pâli depuis. Et si l'on craignait que son passage à l'Avenue de Villiers ne l'eût «empêché de voir la naissance d'une nouvelle et grande école» (19) il ne fallait pas plus de trois ans qu'avec ses «Tambours bavarois» du Musée de Dresde, cette symphonie en bleu qui choqua tant ses contemporains, Fritz von Uhde manifestât son entrée dans les rangs des pleinairistes.

Frantz SEIMETZ (1858-1934), qui travaillait auprès d'Alexandre Cabanel (1823-1889) ne manqua pas de rendre visite à Munkacsy ce qui lui valut une «invitation flatteuse à une des somptueuses réceptions de l'Avenue de Villiers» . . . Mais rebuté par «tant de faste et de réclame criarde» notre compatriote ne remit plus les pieds chez les Munkacsy, ni à Paris ni à Colpach. (20)

Un autre Luxembourgeois, le peintre Gaston LINDEN (1861-1940) a sûrement été introduit à l'atelier de l'Avenue de Villiers grâce aux recommandations de l'amie de Cécile, Mademoiselle Victorine Herchen, dont la mère était une Linden. Gaston Linden, né en 1861 à Bruxelles où son père était consul général du Luxembourg et directeur du Jardin botanique, fit son apparition à Paris en 1880. Il devint bientôt un peintre très apprécié de qui les tableaux de genre («La chanson du mendiant»), les marines, les paysages et les portraits trouvèrent des acquéreurs tant en France qu'en Angleterre et en Allemagne. Son «Coin de taverne» qui avait obtenu un grand succès à l'Exposition de Bruxelles devint la propriété du banquier Bleichroeder de Berlin. (21) Sa «Dame au voile» exposée au Salon du Champ de mars de 1894 fut acquise par le Grand-Duc Adolphe. Des oeuvres de Linden se trouvent dans les familles Koener-Hammes, Loesch, Le Gallais. Nous avons pu voir une belle tête de Bretonne chez Madame Gust. Soupert, nièce du docteur Alesch qui était le beau-frère du peintre, et à laquelle nous sommes redevables des données concernant la famille du peintre. Gaston Linden, qui avait épousé à Pont-Aven la fille du propriétaire de la maison «Raphaël», perdit sa femme d'une façon tragique: elle fut écrasée dans le lift de la nouvelle maison qu'il venait de se construire. Des quatre frères et soeurs du peintre, Valérie Linden nous intéresse plus particulièrement parce qu'avec son mari, le richissime marchand de tableaux Otlet, elle avait habité pendant quelque temps l'hôtel Munkacsy de l'Avenue de Villiers.